

Alain Bozza

# Le travail, une valeur relative à la personne

Quelle valeur chaque personne handicapée par la « maladie mentale » accueillie au CHRS Henri Wallon confère-t-elle au travail ?

La crise du travail et la crise des personnes qui demandent du travail nous conduisent à considérer que la valeur travail sera une valeur relative à chaque personne.

C'est en prenant appui sur la notion psychanalytique de la demande que nous nous proposons d'accompagner chaque personne à éprouver les deux aspects de la valeur :

– En tant qu'opérateur du symbolique : dans sa double dimension, processus cognitif et processus subjectif et inconscient ;

– En tant qu'agent de la subjectivité et du désir inconscient.  
C'est en effet en partant de son point de vue, de sa parole que nous pouvons, dans le cadre de la relation d'accompagnement, permettre à chacun de tenter d'éclaircir la valeur qu'il confère au travail.

---

« **L**a constitution de la folie comme maladie mentale au XVIIIème siècle, dit Michel Foucault dans son *Histoire de la folie* (1961, p. 9), dresse le constat d'un dialogue rompu. »

« L'homme moderne, poursuit-il, ne communique plus avec le fou : il y a d'une part l'homme de raison qui délègue vers la folie le médecin, n'autorisant ainsi de rapport qu'à travers l'universalité abstraite de la maladie, il y a d'autre part l'homme de folie qui ne communique avec l'autre que par l'intermédiaire d'une raison tout aussi abstraite qui est : ordre, contrainte physique et morale, pression du groupe, exigence de conformité. »

« De langage commun, dit enfin Michel Foucault, il n'y en a pas ou plutôt, il n'y en a plus. »

Liminaire

(1) Le terme de réadaptation a été récemment remplacé par celui de réinsertion. L'idéologie normative et orthopédique de ce terme nous avait alors fait préférer celui d'insertion.

(2) Constitué d'appartements disséminés dans le tissu urbain montpelliérain. Il n'y pas d'ateliers: toutes les expériences de travail ont lieu dans le milieu ordinaire ou protégé. Il n'y a pas d'obligation de travail. La durée moyenne d'inactivité professionnelle avant l'entrée est de 7,7 années. Le CHRS accueille 30 personnes, hommes et femmes, handicapées par la "maladie mentale". Il est géré par l'APA/JH 34.

(3) Du grec *symbolon*, signe de reconnaissance.

(4) Et non intégrer, car ce terme dans ses significations étymologiques véhicule

Or, avec la désaffection de la valeur curative de l'enfermement, l'effondrement de la psychiatrie asilaire sous les coups de boutoir de la psychothérapie institutionnelle, des courants des « de l'antipsychiatrie », puis de la politique de sectorisation, et le retour, à partir notamment des années 1970, de « l'homme de folie » dans les milieux ordinaires de vie et de travail, la recherche d'un « langage commun » redevient d'actualité. Une page de l'histoire de la folie se tourne. Un nouvel espace entre « l'homme de folie » et « l'homme de raison » s'ouvre. Un dialogue et une reconnaissance d'altérité sont-ils possibles ?

C'est des décombres de la crise de la psychiatrie asilaire, dans la mouvance des « alternatives à la psychiatrie asilaire », au sein de ce nouvel espace de réinvention possible qu'est né en 1978 le « Centre d'hébergement et de réadaptation (1) sociale Henri Wallon » (2) ; « insertion sociale et professionnelle » constitue bien à ce moment-là l'intitulé du CHRS mais aussi les signifiants d'un langage nouveau.

Pouvaient-ils être les signifiants d'un « langage commun », d'une insertion dans l'ordre symbolique et les relations qu'il fabrique ? Pouvaient-ils être signes de reconnaissance (3) d'altérités si différentes ? Cherchant à insérer (4) la personne « handicapée par la maladie mentale » dans le milieu ordinaire de vie et de travail, une inscription du sujet psychique dans le processus symbolique du travail est-elle possible en regard des problématiques psychiques (psychoses, états limites,...) ? Or les tentatives d'insertion dans le processus symbolique du travail posent la question de la valeur « travail ». Quelle valeur chaque personne confère-t-elle à ce signifiant « travail » ?

Cette question est indissociable d'une autre : quelle valeur nous-mêmes, chargés d'accompagner la demande d'insertion socio-professionnelle dans notre fonction de psychosociologue, avec l'équipe du CHRS, accordons-nous à ce signifiant ?

## La crise du travail

Ces questions se posent dans un contexte culturel de « crise du travail ».

une idéologie de la pureté et de la perfection. Alors que le verbe insérer (du latin *inser-tio* : greffe) signifie greffer, introduire, intercaler, trouver sa place dans un milieu, se situer.

(5) Cf. Donzelot et Roman, 1998, pp. 7-25.

— D'une part les transformations qui se sont opérées tant dans les appareils de production que dans les mentalités, avec la montée de l'individualisme ont, selon Gilles Lipovetsky (1992), détrôné le travail de son caractère d'obligation, de devoir moral, de valeur sacrée et absolue, affectant ainsi sa fonction « d'intégration sociale » (5).

« Désormais, on travaille pour soi » (1992, p. 186) dit Gilles Lipovetsky, et « chacun engage dans le travail son désir personnel de réussir ce qu'il entreprend, de se sentir fier et responsable de sa tâche, de progresser, de

trouver un sens à ce qu'il fait » (pp. 188-189). Il n'y a pas d'investissement massif dans le travail mais le souci de faire coexister vie professionnelle et vie privée, de temps de travail et temps libre. De ce fait, le travail est devenu une valeur relative à chaque personne. Au passage, le signifiant « travail » s'est chargé d'une valeur affective (6), alors que sa valeur symbolique s'est émoussée.

— D'autre part la rationalité de l'économie marchande, dit André Gortz, exclut l'homme du travail et tend à dévaloriser le travail. Cette rationalité, dont le slogan serait « Plus vaut Plus » (1991, pp. 138-159), en prônant la valeur d'échange au détriment de la valeur d'usage, fait de la mesure quantitative, de la mesure comptable sa valeur suprême (gain de temps, profits). La mathématisation vise à éliminer toute subjectivité.

Permettre à chaque personne accueillie d'éclaircir (éclaircissement

## Crise de la vie psychique

qui ne sera toujours que partiel) la valeur qu'elle confère elle-même au signifiant « travail » en vue d'un « mieux-être » est notre mission. En effet l'équipe, explicitant, dans le cadre d'une réflexion (7) sur l'évaluation de sa pratique, les buts qu'elle s'est reformulés, fait l'hypothèse suivante : chaque personne utilise, recourt aux signifiants « sociale et professionnelle » comme prétexte, moyen pour trouver du « mieux-être ». Les signifiants « sociale et professionnelle » ont donc un statut de détours nécessaires, de médiation dans la relation d'accompagnement, de valeur symbolique, et sont donc appréhendés comme « demande » au sens de la psychanalyse.

Permettre à chaque personne d'éclaircir la valeur qu'elle confère au travail implique de mettre en perspectives croisées d'une part ses aspirations à l'endroit du travail, et d'autre part les impératifs liés à la rationalité de l'économie marchande. Chemin faisant, cet éclaircissement de la valeur travail dans l'accompagnement d'une demande d'insertion socio-professionnelle s'avère problématique :

— D'une part les tentatives d'insertion dans le processus symbolique du travail et dans l'économie marchande mettent en crise les personnes. Celles-ci présentent en effet une difficulté majeure d'inscription dans le symbolique, selon notre hypothèse clinique (8), plus précisément dans la dimension subjective et inconsciente du symbole, sur lequel elles viennent buter et nous-mêmes avec elles.

Cette difficulté majeure affecte « l'espace transitionnel » (Winnicott,

(6) Alain Cotta, dans *L'Homme au travail* (1987), constate « un retour en force de l'affectif dans le travail » (p. 309).

(7) Référence à un document interne du CHRS.

(8) Cf. Lacan, 1966.

(9) Les prescriptions en sont les suivantes: « se surpasser, être autonome, créatif, innover ou pérorer, être polyvalent, mobile et flexible. Vaincre est devenu le but suprême, il faut gagner pour gagner ».  
(Lipovetsky, 1992, p. 185).

(10) Les expressions courantes telles que « l'amour du travail bien fait », « l'amour du métier », « se tuer à la tâche » donnent de la consistance à l'hypothèse freudienne.

(11) Déclinaison des significations du terme

« valeur » (Cf. les dictionnaires *Petit Robert*, *Petit Larousse*, 1998 ; *Dictionnaire étymologique du français*, 1988 ; et Lalande, 1988) :

La puissance suggestive de ce mot nous paraît sans limite tant son usage est courant, tant ses significations sont multiples. De plus, nous le chargeons d'un pouvoir d'attraction, il mobilise subjectivement des forces d'attraction et de répulsion. Mais en même temps, il véhicule soterrainement une question qui nous embarrasse, voire nous inquiète : « Qu'est-ce que je vau ? », qui entraîne une autre, dérangeante: « Qui suis-je ? »  
Que signifie donc ce mot ?

1. L'étymologie latine *valor* par sa racine « val » exprime les idées de vigueur et de santé. Le verbe *valere* (valoir) signifie « être vigoureux », « être en

1975) propre à chacun, en tant que lieu psychique inconscient de l'« expérience culturelle » (*idem*). Chaque personne pourra-t-elle se « trouver créateur » (*idem*) des espaces transitionnels, d'inscriptions dans la vie symbolique et donc de espace social ?

— D'autre part les impératifs d'efficacité, de rentabilité et de profits de l'économie marchande tendent à dépouiller le symbole de toute affectivité, de tout désir. Les processus privilégiés seront ceux de la cognition, c'est-à-dire ceux qui concernent l'agencement de la dimension consciente des symboles traités selon la logique des mathématiques. Toutefois, remarquons avec Gilles Lipovetsky que les processus affectifs et inconscients du symbolique n'en seront pas moins sollicités puisque « l'éthique de l'excellence » (9) promue par le management dans les organisations du travail exacerbe le narcissisme.

Le travail sur la valeur « travail » nous ouvre donc à la problématique de la vie psychique symbolique et à la complexité du travail d'accompagnement.

— Du côté de la personne, la crise qu'elle traverse met en lumière la dimension subjective, affective et inconsciente des symboles, mise en jeu à propos du travail : le pré-texte. Freud dans *Malaise dans la civilisation* (1976), à partir de l'hypothèse de l'existence d'un inconscient, a souligné la fonction de sublimation inconsciente des pulsions archaïques à l'œuvre dans le travail (10), alors même qu'elle présente en même temps des capacités cognitives, manuelles.

— Du côté des processus symboliques du travail, la rationalité de l'économie marchande cherche à privilégier la dimension consciente du symbole et le processus psychique cognitif.

Permettre à la personne d'éclaircir la valeur qu'elle confère au travail, c'est lui permettre d'énoncer un « jugement de valeur » sur la place que le travail occupera dans son projet de vie. C'est par cette capacité à dire, d'une manière authentique, que s'évalue le « mieux-être ». Eclaircir signifie que la personne s'engage dans un travail d'élaboration psychique en considérant les deux aspects de la valeur :

- la valeur en tant qu'opérateur du symbolique ;
- la valeur en tant que véhicule de la dimension subjective et inconsciente du symbolique (partie 1).

Nous déclinons en note les significations du mot « valeur » (11).

C'est dans le cadre de la relation d'accompagnement que le travail d'éla-

boration psychique, de symbolisation (?) pourra s'amorcer et ce, à partir des expériences vécues par la personne, au cours desquelles un réel de la valeur « travail » se dévoilera pour elle. Ceci implique nécessairement un lien de confiance dans la relation d'accompagnement.

L'expérience nous enseigne que la notion de demande – au sens de la psychanalyse – se présente bien comme un outil pertinent pour, d'une part, appréhender les deux dimensions du symbolique mises à l'épreuve lors des expériences vécues et à partir desquelles un réel de la valeur « travail » se manifestera ; d'autre part, pour créer les conditions de l'instauration d'un lien de confiance. Le recours à la notion de demande inscrit le travail d'accompagnement dans une dimension éthique propice à l'émergence d'un sujet (partie 2).

### 1/ Eclaircir la valeur conférée au travail

Comment, dans la relation d'accompagnement d'une demande de travail, engageons-nous chaque personne à tenter d'éclaircir (éclaircissement qui ne sera toujours que partiel) la valeur qu'elle confère elle-même au travail. C'est ce que nous nous proposons d'examiner maintenant.

Le caractère de médiation symbolique que nous accordons dans la relation d'accompagnement au signifiant « travail » fait de la valeur un opérateur du symbolique, mais aussi un agent du désir. Les tentatives d'insertion dans le processus symbolique du travail mettront à l'épreuve la valeur que la personne accorde au travail, mais aussi la valeur que nous-mêmes accordons à ce signifiant.

#### Le « mieux-être »

Le « mieux-être », mission que s'est assignée l'équipe du CHRS, est défini non pas comme un état de guérison mais plutôt de « moindre souffrance psychique ». Un état de « stabilisation » psychique auquel est parvenue la personne, au terme d'un long travail d'élaboration psychique dans le cadre de la relation d'accompagnement, et à partir des expériences sociales et/ou professionnelles vécues. Cet « état de moindre souffrance psychique » nous semble concomitant de l'énonciation d'une appréciation, d'un « jugement de valeur ».

Ainsi Damien, 25 ans, refuse d'être admis dans un CAT (Centre d'Aide par le Travail) pour y être « occupé » tous les jours comme le préconisait son médecin-psychiatre et ses parents à la sortie du CHRS. « Moi, dit-il, je ne voudrais pas me retrouver dans un CAT ou à l'hôpital psychiatrique... ce que j'ai fait (stage de remise à niveau scolaire, puis de sensibilisation à la comptabilité et stage au sein d'une bibliothèque)

bonne santé », « avoir trait à quelque chose, avoir de la signification (mots) et valeur (monnaie) ».

Il semble que les premières significations de ce mot étaient utilisées dans le domaine militaire, puis celui de l'économie politique et les mathématiques, ensuite dans le domaine moral, intellectuel et professionnel... Parmi ses dérivés : vaillant, valide (invalide), plus-value, convalescent, évaluer, valoriser (dévaloriser). Les antonymes sont : médiocrité, nullité, lâcheté. Le mot valeur désigne donc ici un état physique, un état psychique dont les qualités (vigueur, bonne santé) sont exaltées, idéalisées et promues au rang de valeur sociale, voire de normes.

2. Le terme « valeur » acquiert sa qualité et tire sa légitimité des échanges qui opèrent au sein d'un système économique (valeurs d'échanges, prix, monnaie). La valeur donc, résultant du jeu des échanges économiques, est fluctuante, variable.

Il n'y a pas de valeur en soi. La valeur a un pouvoir d'échange.

3. Le terme « valeur » désigne une action : « se mettre en valeur », « faire valoir », « donner de l'importance à », « faire ressortir », « mettre en relief ». De cette action, une appréciation objective et/ou subjective pourra être portée.

4. La valeur résulte d'une mesure, d'un nombre, d'un chiffre... et lui donne par la mesure un caractère d'objectivité.

5. Le terme valeur désigne l'intérêt, l'utilité, le sens, ce qui satisfait à une fin, l'effet souhaité, le prix attaché à quelque chose. Le terme « valeur » désigne ici « ce qui est désirable et ce qui est communément désiré ». La valeur est ici mue par le désir, l'affectivité. Est considéré comme valeur ce qui satisfait le désir, le besoin.

6. Le terme valeur désigne « l'objet d'un jugement » porté sur une chose, sur une personne ou sur soi-même.

7. La valeur en tant que valeur sociale, valeur éthique, valeur morale, esthétique...

8. La valeur selon le jugement personnel, plus ou moins en accord avec celui de la société.

9. « Les valeurs sont classées de la plus haute à la plus faible dans la conscience et servent de référence dans les conduites » (*Le Petit Larousse*, 1994).

10. Le terme valeur désigne le jugement énoncé. L'énoncé d'une appréciation en tant qu'acte de discours est une valeur.

11. En linguistique F. de Saussure a défini la valeur du signe (signifié/signifiant). « Dans une langue, écrit-il, chaque terme a sa valeur en opposition avec tous les autres termes » (De Saussure, 1980, pp. 125-126).

aucun débile ne pourrait le faire... je voudrais travailler tous les jours, surtout que le travail que je fais n'est pas un travail de forçat. C'est un travail que me plaît ». Puis il poursuit : « Ce serait dommage que j'aille en CAT sauf si je fais le fou... » ; et il précise que lors d'un prochain bilan, nous disions à sa tutrice de stage « qu'elle me dise de me taire quand je raconte des blagues et que je fais rire la galerie ». Quelques mois après, Damien s'installe dans un studio dans le cadre d'un foyer-logement éclaté et sera embauché au sein de cette bibliothèque.

Sylvie, 40 ans, refuse d'être recrutée sur un poste d'agent de service dans une cantine municipale, comme le lui propose le responsable du personnel au terme d'un stage non rémunéré où elle a révélé une réelle compétence professionnelle : « Je ne veux pas être payée, dit-elle, je veux travailler comme bénévole ».

Laure, 25 ans, au cours de son second séjour, nous dira son impossibilité à travailler : « Je préfère ne pas travailler en ce moment. Ce serait trop pour moi ». Quelques semaines auparavant, nous évoquant une expérience de travail en CAT, elle nous disait : « C'est le cerveau qui déprimait, les nerfs craquaient... Dommage, j'avais un bon salaire ». Et avec les collègues ? « C'était selon l'humeur, des fois je me disputais, des fois je me bagarrais... et je cognais, cognais... jusqu'à ce qu'on m'arrête ».

### Autonomie

De notre point de vue le « mieux-être » s'évalue donc par un accès à l'autonomie – du grec *autos* (soi-même) et *nomos* (loi) – au sens où Cornelius Castoriadis nous convie à revisiter ce terme, dont l'antonyme est hétéronomie – du grec *hetero* (l'autre) et *nomos* (loi). La loi dont il s'agit est celle du langage, à laquelle le sujet est soumis. Le « sujet autonome est un sujet qui se sait fondé à dire : cela est bien vrai, cela est bien mon désir » (Castoriadis, 1975, p. 143). La parole qui signifie l'autonomie du réel des expériences vécues, s'énonce dans une tonalité d'authenticité, de vérité pour la personne. Le « jugement de valeur » énoncé nous concerne ici en tant qu'acte de discours, qu'énonciation. Nous accordons de la valeur à cette parole vraie, pleine. Elle témoigne de la capacité de la personne à se penser elle-même.

Mais ce travail de mise en symboles du réel des expériences vécues résulte d'un long travail d'élaboration psychique engagé dans le cadre de la relation d'accompagnement et reste tributaire de cette relation. Cette mise en symboles, ou symbolisation, est donc particulièrement problématique pour les personnes accueillies du fait que, selon notre hypo-

thèse clinique, le sujet psychique inconscient a « déraillé, selon l'expression de Jacques Lacan, du symbolique ». Cela se traduit par plusieurs difficultés : trier ce qui est éprouvé du réel des expériences, distinguer le dedans-dehors, l'intime et le public. Assumer les échecs, les insatisfactions, les effets de désillusion venant des expériences... Relativiser les échanges dans la relation... Le sujet psychotique est comme exilé de lui-même et présente une « inertie dialectique » (Lacan, 1981) de son « espace transitionnel ». En voici une illustration.

Ainsi Simon, 40 ans. Durant vingt ans, il a eu quatorze employeurs différents. La plus longue expérience n'a pas excédé deux ans. A chaque expérience, suite à des conflits avec les partenaires, il « craque ». Il se fait hospitaliser et quelques fois retourne chez ses parents. Un jour il nous parlera de ces conflits : « Dans le travail je suis exigeant, je me donne à fond... on me dit que je suis fou de travail... que je suis perfectionniste, trop intransigeant... et que je n'arrondis pas suffisamment les angles ». Cette parole authentique témoigne aussi d'une avancée de la subjectivation : une ébauche de différenciation de l'autre s'amorce. En même temps cette parole donne de la consistance à un projet de vie que chaque personne cherche à construire. Dans ce projet, le travail aura une certaine place déterminée par la personne elle-même. La préparation à la réalisation du projet, puis sa mise en œuvre à la sortie constituent aussi les indicateurs de cette autonomisation, quelles qu'en soient les modalités pratiques. Ces modalités pratiques les plus diverses constituent la face sociale des objets culturels transitionnels. Elles sont « trouvées créées » : elles ont au niveau psychique une fonction de tenant lieu « d'espace transitionnel » d'inscription dans la vie symbolique (Cf. supra).

#### Les expériences vécues : le réel de la valeur

Les tentatives d'insertion dans le processus symbolique du travail va éprouver la valeur tantée par chaque personne, à travers les expériences qu'elle vivra en tant que la valeur personnelle, une « action ». Les expériences débutent avec l'entrée même dans le CHRS.

Le signifiant « travail » sera beaucoup parlé tout qu'il fera parler. La valeur associée à ce signifiant par les uns et les autres circule et s'échange dans les discours, et en tant qu'acte de discours se découvre un réel de la valeur pour chacun.

Chaque personne pourra vivre des expériences très diverses. Rendez-vous avec le psychosociologue, démarches à l'ANPE, aux ASSEDIC, à la COTOREP..., stage non rémunéré pour expérimenter son idée de métier, formation, emploi... (12). Ces expériences, par les effets produits, auront « valeur expressive », et de manière concomitante,

(12) Nous avons ainsi identifié une vingtaine de situations différentes que chaque personne peut expérimenter durant son séjour.

« valeur révélatrice ». Un réel de la valeur s'y déploie, un réel de sa propre valeur : qu'est-ce que je vaudrais ? et pour qui ? Un réel redoutable tant les risques de décompensation psychotique sont toujours très grands.

Le réel de la valeur se déploiera selon les deux faces du symbolique :

– Celle des symboles conscients, par la mise en jeu dans l'expérience du travail des processus psychiques de l'intelligence, de la cognition. L'activité du travail ordinaire comme le milieu protégé exigent des capacités, des compétences cognitives et manuelles. Les tentatives d'insertion dans le processus symbolique du travail mettent à l'épreuve ces capacités mesurables et objectivables. La valeur est ici mesure (13).

Edouard, 45 ans, ancien aide-bibliothécaire, suite à un épisode de décompensation psychotique après le décès de son frère jumeau et après plusieurs années de galère, souhaite reprendre son ancien métier qui entre temps a beaucoup évolué avec l'appartenance des nouvelles technologies. Pendant deux ans, dans le cadre d'un stage non rémunéré et sur un rythme très progressif, il renoue avec son ancien métier, s'initie aux nouvelles technologies. Le ré-apprentissage de son ancien métier lui permettra de retrouver une compétence professionnelle et d'être employable. Au cours de la recherche d'emploi, il décide d'arrêter, alors qu'il quitte le CHRS pour s'installer dans un studio, tout en bénéficiant du suivi d'un service d'accompagnement.

Julien, 30 ans, estimait nécessaire d'évaluer son niveau de connaissance avant de s'engager dans une réflexion sur son orientation professionnelle. Il n'a jamais pu se présenter aux épreuves.

– L'autre dimension du symbolique, celle du processus inconscient de l'affectivité, met en lumière, dans la rencontre entre la personne et ses partenaires sur la scène socio-professionnelle, la question d'une altérité partagée. Peut-il y avoir partage ? La relation avec la personne handicapée par la « maladie mentale » déclenche un sentiment d'« inquiétante étrangeté » (Freud, 1985) chez les partenaires et met en crise représentations *a priori* à l'endroit de la folie (14), représentations qui ont une fonction dans l'économie psychique, celle de protection contre l'étrangeté qui habite chacun. La présence de l'accompagnement peut constituer un appui permettant aux partenaires d'engager un travail de déconstruction-reconstruction de nouvelles représentations à l'endroit de la personne présente.

Cette transformation conduit donc à une reconnaissance et à un partage des altérités. Le climat de confiance, l'ambiance chaleureuse qui en émane, créent les conditions favorables à l'expression des

(13) Nous avons pu établir dans nos bilans que les bagages scolaires, universitaires, professionnels... n'avaient pas d'impact sur la situation des personnes en regard du travail à leur sortie du CHRS.

(14) Cf. Bozza, 1996.

capacités/incapacités cognitives et manuelles de la personne. Mais l'issue de la crise peut conduire au rejet : aucune engagement des représentations a priori des partenaires n'ayant pu s'engager afin de déloger ce partenaire si étrange de la fonction de bouc émissaire dans l'économie psychique inconsciente du groupe. La valeur est ici éthique.

## 2/ La demande

En tant qu'opérateur du symbolique, la valeur nous introduit au champ de la demande en tant que la demande est tissée par la loi des échanges, par le langage et ce jusqu'au niveau pulsionnel et inconscient. La demande est donc en prise directe avec le milieu social, professionnel, culturel dans lequel nous naissons et nous vivons.

Pas plus qu'il n'y a de valeur en soi, il n'y a de demande en soi.

S'interroger sur la valeur que la personne confère au travail nous incite à considérer que le signifiant « travail » est demande. Comment, plus précisément, la notion de demande peut-elle nous permettre de repérer ces deux aspects de la valeur ?

C'est en prenant appui sur la psychanalyse de J. Lacan et notamment avec Joël Dor (1985, pp. 179-190) que nous définissons cette notion :

« La demande est essentiellement l'expression du désir. Mais elle est simultanément double. Par-delà la demande de satisfaction du besoin se profile la demande de l'« en plus » qui est avant tout demande d'amour ».

Nous distinguons dans cette définition deux aspects :

– La demande est simultanément double. Elle exprime une tension entre un besoin qui peut se satisfaire et un désir (inconscient) insatiable et énigmatique.

– En tant qu'expression du désir inconscient, du manque à être au regard duquel est attendue une preuve d'amour, la demande est appel à l'autre, et en tout premier lieu à l'accompagnant. Car l'accompagnant, en se saisissant du signifiant « travail », inscrit la personne dans le champ de la demande. Le signifiant « travail » sera dès lors investi d'un enjeu subjectif dans la relation d'accompagnement

— Examinons tout d'abord le premier aspect de la demande. Le « je veux travailler » que nous entendons quotidiennement, nous l'interprétons donc comme étant une demande, en ce sens qu'elle exprime une tension entre le besoin et le désir. Engager la personne à éclaircir la valeur qu'elle confère au signifiant « travail » nécessite que nous considérons bien les deux registres : celui du besoin et celui du désir. Sur le registre du besoin, l'objet de la demande sera le signifiant « travail ».

Dans notre culture la crise du travail a déconstruit le processus symbo-

lique du travail en ces termes : travail-métier-profession-emploi. Le travail ne se confond plus avec l'emploi. Ainsi ordonnés, ces quatre termes constituent un dispositif qui, depuis la demande de travail (en tant que besoin pulsionnel) tend vers l'emploi, ce qui suppose préalablement le choix d'un métier et l'accès à une formation. Sur ce registre le manque de « travail » est objectif et quantifiable.

Nous serons attentifs à la signification de ces quatre termes : aspects techniques du métier, critères d'accès à une formation, contenu, rythmes..., profil d'un poste dans une offre d'emploi. Les capacités/incapacités cognitives et manuelles de la personne seront mises à l'épreuve. Leurs évaluations seront mesurables.

— Sur le registre du désir, nous serons sollicités par la dimension pulsionnelle et inconsciente du signifiant « travail ». Le travail en tant qu'il offre, dans l'hypothèse freudienne, une possibilité de sublimation inconsciente pour tenter de composer avec la perte, le manque à être (manque subjectif). Le signifiant « travail » sera l'occasion, dans la relation d'accompagnement, d'une réactualisation de scénarios inconscients. Ainsi Julien, 35 ans, hésite longtemps entre deux métiers. Il ne peut choisir. Il s'avère qu'avec l'un, il est identifié à sa mère, avec l'autre il est identifié à son père.

Ainsi Jacques, 32 ans, a été instituteur stagiaire. Ayant raté son diplôme, il se tourne vers le métier d'animateur. Il effectuera plusieurs expériences de courtes durées. Il nous demande, à son arrivée au CHRS de poursuivre dans cette voie. Mais malgré sa compétence professionnelle reconnue par l'employeur, il « craque » au bout de quelques mois d'une nouvelle expérience. Il nous dira un jour : « Travailler avec des enfants, c'est inné chez moi ». Ses parents sont instituteurs.

Captifs d'identifications primaires aux objets primordiaux indifférenciés du désir, ces sujets ne parviennent pas à devenir eux-mêmes, à devenir sujets de l'analyse psychanalytique (assujettis à l'ordre symbolique). Ainsi le travail d'accompagnement d'un demandeur d'insertion socio-professionnelle, en considérant les deux registres dégagés, est-il à entendre fondamentalement comme un mouvement de réaménagement de la place que le travail va occuper dans le projet de vie en tant qu'étayage, que tenant lieu d'« espace transitionnel » dans le projet de vie et donc par là, lui conférer une valeur. Cela suppose qu'une ébauche de différenciation de l'autre ait pu s'amorcer. Cette place peut être celle de l'emploi (travail rémunéré) en milieu ordinaire ou protégé, celle du travail bénévole (travail non rémunéré), celle de l'activité occupationnelle ou bien de l'activité de loisir.

Le travail sur la demande, selon les deux registres bien distincts, mais

néanmoins liés, besoin-désir, processus cognitif-processus subjectif met en lumière une distorsion entre ces deux registres et ces deux processus psychiques, voire une coupure. Cette coupure reflète, nous semble-t-il, un clivage de la pensée dans les psychoses. Une valorisation des progrès dans les acquisitions de la compétence (processus cognitif), si séduisants qu'ils soient pour l'accompagnant, séduction qu'une évaluation mesurée (la valeur est ici mesure) renforcera, risque d'être terriblement désillusionnante si l'enjeu subjectif (deuxième registre de la demande) du signifiant « travail » à son endroit n'est pas appréhendé (la valeur ici en tant qu'éthique).

### Position de l'accompagnant

La position de l'accompagnant permettra-t-elle à la personne de forger son propre « jugement de valeur » ? Question d'autant plus cruciale que le sujet psychique dans les psychoses ayant déraillé du symbolique, c'est précisée sa place celle du sujet parlant et désirant qui en sera affectée. C'est de cette place-là qu'un « jugement de valeur » peut être énoncé avec une tonalité d'authenticité. Comment y tendre ?

Le recours à la notion de demande peut ici nous rendre attentifs à deux conditions majeures.

— D'une part quant à la place d'interlocuteur privilégié que nous devons attribuer à la personne par décision éthique. C'est en effet à partir de son point de vue, de sa parole qu'une « ébauche de sujet », de désir peut s'esquisser. Qui demande ? Telle est la question à laquelle nous sommes convoqués par ce souci éthique. La racine étymologique latine *cum* du verbe accompagner signifie « avec », « à côté de »... Comment être avec sans être à la place de ? Précéder, quitter, suivre sont les antonymes du verbe accompagner. Simultanément se pose donc la question de la place dans l'interlocution des autres interlocuteurs (accompagnants, parents, médecin, partenaire dans le champ socio-professionnel...), et un travail en constellation avec eux s'avère indispensable. Compte tenu du vécu morcellé et dissocié dans les problématiques psychotiques, cette pratique a une fonction contenante.

— D'autre part pour contribuer à créer dans la relation d'accompagnement un lien de confiance (de *cum* (avec) et *fiance* (engagement, foi, fidélité, fiabilité)) : sans ce lien de confiance, aucune expérience vécue ne peut être tentée ni aucun travail d'élaboration psychique ne peut être entrepris. Le phénomène de la confiance ouvre au réel de l'altérité partagée sur des indices qui engagent la foi, la fiabilité... Le lien de confiance est propice aux manifestations transférentielles. Pour la psychanalyse, le transfert est une mise en acte inconsciente d'une actua-

lisation des modes archaïques d'entrer en relation. L'analyse du transfert et de notre propre demande dans le cadre des instances d'analyse de la pratique, dans de réflexion institutionnelle ont pour objet de nous convoquer, dans notre position subjective, à dédramatiser, désabsolutiser l'enjeu subjectif que représente le travail, en étant toujours attentifs au deuxième registre de la demande, c'est-à-dire à écouter du point d'à côté. En prenant au sérieux ce que dit la personne, mais pas au pied de la lettre, nous ouvrons un espace polysémique, un espace de jeu inconscient, l'« espace transitionnel », au sein duquel une ébauche de désir peut s'esquisser.

## Conclusion

Un langage commun entre « l'homme de folie » et « l'homme de raison » est-il possible ? Engager chaque personne dans le cadre de la relation d'accompagnement à éclaircir un peu plus la valeur qu'elle confère au travail en nous appuyant sur la notion psychanalytique de demande débouche sur une double crise :

– La valeur en tant qu'opérateur symbolique met en lumière les distorsions, voire la coupure, entre processus cognitif et processus subjectif, entre dimension consciente du symbole et dimension inconsciente. En visant le « mieux-être » nous valorisons la recherche de suppléance, de tenant-lieu de..., qui puisse avoir une fonction de médiation, de lien social (nous nous dégageons donc d'une conception déficitaire des psychoses). Nous partons du point de vue de la personne et de sa parole. Dans cette recherche nous appréhendons la personne et de ses deux processus, cognitif et affectif, à partir de la demande qu'elle nous adresse et la problématique psychique qu'elle présente. Cette crise ici pose la question de l'évaluation du travail d'accompagnement et du travail social. La logique qui détermine dans notre perspective un travail évaluatif est celle du cas par cas et non celle des statistiques et des mathématiques.

– La valeur en tant que vecteur de la dimension inconsciente du symbole (processus subjectifs) met en lumière la crise du partage et de la reconnaissance des altérités. Le recrutement de nouveaux signifiants à côté du signifiant « travail » est une tentative d'instaurer un dialogue... ce qui suppose une reconnaissance d'altérité. Y a-t-il reconnaissance d'altérité, de l'altérité radicale de « l'homme de folie » (Foucault, 1961) ?

Pour Catherine Ternynck (1997), « au mythe de la folie émissaire et redoutable a succédé celui d'une folie partagée, d'une folie médiatique désormais inoffensive ». Notre culture, dit-elle, n'a de cesse de « l'assi-

miler à notre pensée, de l'intégrer à notre imaginaire ». Cette familiarité nouvelle, dont le langage quotidien témoigne, masque selon sa thèse un vœu inconscient, celui de la « mort du fou » ●

## Bibliographie

Bozza A., Insertion socio-professionnelle et barrières mentales: esquisse d'une réflexion, *Prisme*, 1, 1996.

Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris : Seuil, 1975

Cotta A., *L'Homme au travail*, Paris : Fayard, 1987

Donzelot J. et Roman J., 1972-1998. Les nouvelles donnes du social, *Esprit*, 3/4, 1998, pp. 7-25

Dor J., *Introduction à la lecture de Jacques Lacan*, Paris : Denoël, 1985

De Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1980

Foucault M., *Histoire de la folie*, Paris : Plon, 1961

Freud S., *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris : Gallimard, 1985

Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris : PUF, 1976

Gortz A., *Métamorphose du travail, quête de sens*, Paris : Galilée, 1991

Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil : 1966, chapitre : « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », pp. 531-583

Lacan J., *Le séminaire des psychoses*, Paris : Seuil, 1981

Lalande A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : PUF, 1988 (16ème édition)

Lipovetsky G., *Le crépuscule du devoir*, Paris : Gallimard, 1992

Ternynck C., La Mort du fou. Essai sur la représentation de la folie à travers les âges, *Journal des psychologues*, 151, 1997, pp. 50-54

Winnicott DW., *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris : Gallimard, 1975

## Motsclefs

crise / désir / réel / symbolique / travail / valeur